

Livres

Henry Welsh, Jeanne Deslandes, Danièle Charles, Bernard Perron et Michel Coulombe

Volume 12, numéro 1, octobre–décembre 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34021ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Welsh, H., Deslandes, J., Charles, D., Perron, B. & Coulombe, M. (1992). Compte rendu de [Livres]. *Ciné-Bulles*, 12(1), 57–60.

LA BIBLE DU CINÉMA

par Henry Welsh

— Collectif sous la direction de Jean-Loup PASSEK, *Dictionnaire du cinéma*. Paris, Larousse, 1991. 756 p.

Le temps des bréviaires est révolu tout comme celui des martyrologues ou des litanies socio-engagées. La bible du cinéma reste cependant marquée du grand « L » qui sème à tout vent. Devant une telle somme on est impressionné, confondu et prêt à entreprendre le voyage déboussolé à travers les articles au nombre incalculable que contient cet ouvrage. Il n'y a vraisemblablement pas de mode d'emploi d'un tel parcours. Certains, détachés, ne se sentiront concernés que pour étayer thèse ou étude approfondie. D'autres apprendront quelques particularités hasardeuses pour briller dans les salons. D'autres avides, boulimiques, se donneront la discipline de tout savoir et ne pas en démordre avant. D'autres chercheront là un chemin vers la fortune et rêveront, grâce à lui, aux réponses à un « quiz » richement doté. D'autres enfin, dont je suis, iront à l'envi, puiser dans les trésors impromptus de ce livre de quoi alimenter plus l'imagination que le savoir. En somme faire de ces mots les petits miroirs de la grande galaxie cinéma et se contenter d'y regarder, comme dans le ciel, une partie infime de la voûte du septième art. Justement, à propos d'astres, j'ai découvert, en passant, que Pierre, Jules, César JANSSEN (Meudon 1824-Paris 1907) était cet astronome français qui, pour observer le passage de Vénus devant le soleil, réalisa, en 1874, son révoluer astronomique (ou photographique), dont Marey s'inspira pour son fusil photographique. J'ai appris que Mr. JALAKIAVICIUS était un cinéaste lithuanien qui réalisa en 1987 *Un week-end en enfer*, que KAIJIU-EIGA est un terme générique pour désigner les films de monstres japonais — sans doute l'article le plus court du dictionnaire puisqu'il n'a droit qu'à quatre petites lignes. Un plaisir malin est bien évidemment celui de « chercher l'erreur » et parmi celles qui m'ont sauté aux yeux je retiens que l'Office national du film pour ses 50 ans, a organisé une grande manifestation au titre évocateur « le documentaire se fait », que Chris Marker est le réalisateur du film *Soleil noir*... Ce ne sont que brouilleries au regard de l'entreprise et il faut féliciter encore une fois l'équipe dirigée par Jean-Loup Passek pour avoir construit cette mine aurifère aux filons inépuisables. ■

MUSIQUE, OÙ TE CACHES-TU ?

par Jeanne Deslandes

— Collectif sous la direction de François PORCILE et Alain GAREL, *CinémAction - la musique à l'écran*. Paris, Éditions Corlet et Télérama, 1992. 215 p.

Année après année, et ce, quatre fois l'an, *CinémAction* aborde un sujet peu traité ou complètement inédit. Après 14 ans de publication et plus de 60 numéros, la revue thématique souligne son 15^e anniversaire en s'offrant un thème de choix : la musique à l'écran.

Les coordonnateurs de ce 62^e numéro, François Porcile et Alain Garel, ont su créer un habile agencement des diverses facettes de la musique à l'écran. Du cinéma expérimental au cinéma grand public, de la musique classique au populaire et de la pratique à la critique, chacun y trouve sa place. Pour mener à bien ce tour d'horizon, le tandem combine deux approches. D'une part, une enquête menée auprès de musiciens et de metteurs en scène nous révèle leur vision personnelle de la musique, tandis que d'autre part, une demi-douzaine de spécialistes de diverses nationalités nous entretiennent sur la musique dans leurs pays respectifs.

La musique à l'écran est une première lecture idéale pour qui veut connaître les coulisses de la musique au cinéma. Car en plus d'y découvrir les principaux enjeux propres à ce secteur (droits d'auteur, conception esthétique, contraintes commerciales, échéanciers de post-production, etc...), le profane pourra s'enrichir d'une vision tout ce qu'il y a de plus actuelle, et ainsi déceler les caractères dominants de l'esthétique musicale des années 80.

Pour sa part, le lecteur averti y trouvera quelques truismes mais une consultation est de mise car ce document est tout ce qu'il y a de plus pertinent. En effet, on échappe adroitement à la solution facile qui eût été de jeter le plein feu sur les sempiternels colosses de la musique : Morricone, Jarre et compagnie. De cette manière, on évite que l'ombre des colosses ne couvre les plus petits et chacun y trouve sa place.

Telle une bouffée d'air frais, le dernier *CinémAction* procurera une lecture agréable, tant au profane qu'à l'érudit, et ce parce qu'il porte une attention toute particulière à la relève.



On doit cependant émettre une réserve ; elle saute aux yeux puisqu'il s'agit de la page couverture. L'illustration en page frontispice se veut une pellicule de film (tirée de *New York, New York* de Martin Scorsese). Mais une pellicule cinématographique ne saurait exister aujourd'hui sans trame sonore et, comble du dérisoire, pour illustrer cette revue sur la musique, on voit Robert de Niro jouant du saxophone, mais impossible de voir la trame sonore sur la pellicule. Pure ironie, cette lacune manifeste une attitude patente au cinéma : on regarde plus qu'on n'écoute. ■

POUR LA MÉMOIRE

par Danièle Charles

— Collectif sous la direction de Michel EUVRARD et André ROY, *les Yeux fertiles 3 - Bilan cinématographique et vidéographique 1991*. Montréal, Éditions les Herbes rouges, 1992. 161 p.

Pour la troisième année consécutive, l'ouvrage *les Yeux fertiles*, réalisé et conçu par André Roy et Michel Euvrard, présente le bilan annuel du cinéma et de la vidéo de l'année 1991. Plus qu'un bilan, ce livre est le témoignage, à travers l'analyse de huit critiques attirés, d'un passé récent, une série de réflexions sur l'activité du cinéma aux « States », en France, en Angleterre et au Québec, ainsi que de la vidéo internationale. Il faut souligner plus particulièrement les dossiers de Thierry Horguelin et de Michel Euvrard, l'un consacré au cinéma d'auteur et à ses difficultés d'être, l'autre présentant l'expérience des coopératives de productions en Grande-Bretagne. L'ouvrage comporte aussi le relevé exhaustif de tous les festivals de cinéma au Québec et des publications consacrées au septième art.

Le principal intérêt de ce livre est, comme le souligne André Roy dans son préambule, « de raviver notre mémoire et nos passions ». En effet, dans le flot d'images et d'émotions reçues et digérées en une année, combien nous en reste-t-il à peine quelques mois après l'an neuf ?

Les Yeux fertiles est, sans doute, un livre « interactif » — le mot est à la mode — car il suscite chez le lecteur un autre bilan, plus personnel celui-là, et c'est en cela un ouvrage précieux de références pour notre propre mémoire. Se servant de la subjectivité de ce bilan

proposé par des critiques, le lecteur tirera son propre bilan, à partir d'autres films non cités dans l'ouvrage ou d'avis diamétralement opposés.

Pour ma part, ce fut particulièrement le cas pour le bilan du cinéma français présenté par Guy Ménard. En effet, pourrais-je « ergoter » sur le titre et l'intituler plutôt « Bilan des films français diffusés au Québec », ce qui serait plus juste. Il ne faut pas oublier qu'une part seulement de la production française connaît une carrière sur les écrans du Québec et qu'il est donc difficile de tirer des conclusions sur la « philosophie » d'une année de production et de création.

Pour conclure, il ne pouvait y avoir meilleur titre à cet ouvrage qui est déjà, rappelons-le, le troisième du genre : *les Yeux fertiles*... de la caméra au spectateur, du critique à son lecteur... L'image en perpétuel mouvement ! ■

DE L'INTÉRIEUR

par Bernard Perron

— Serge GRÜNBERG, *David Cronenberg*. Paris, Éditions de l'Étoile/Cahiers du cinéma, 1992. 156 p.

« Il y a une marque qu'on ne peut cacher, celle de l'intérieur. » (William Burroughs)

William Burroughs est le maître à penser de David Cronenberg. Ce n'est donc pas un hasard si l'auteur de ce livre-essai consacré à celui-ci est aussi l'auteur d'un autre livre-essai sur celui-là. De la sorte, on comprendra bien que Serge Grünberg débute son analyse (ou sa psychanalyse) de l'œuvre cronenbergienne par *Naked Lunch* et qu'il jonche son texte de nombreuses citations et allusions à Burroughs. Mais parce que *Naked Lunch* nous présente une vision intérieure de la création (littéraire et filmique), le film constitue un accès idéal à l'œuvre du cinéaste canadien. Ouvrage *anthropologique et médical*, Grünberg analyse en profondeur les traits et le comportement de l'« homo cronenbergus ». Au lieu de suivre l'évolution de ce dernier de façon chronologique (notons qu'habituellement, le cinéma fantastique s'intéresse à l'involution de l'espèce humaine), l'auteur le dissèque pour mieux l'analyser. Il note donc la présence d'un important virus (le virus-image ou l'image-virus) que les films,

les herbes rouges



Bilan cinématographique et vidéographique 1991

de *Stéréo* à *Naked Lunch*, tentent de dépister. Et le constat médical est impressionnant. La dégénération, la mélancolie, l'hallucination, la sexualité et la dénégration sont des thèmes longuement traités tout au long de l'essai. On ne les regarde pas au microscope, mais on n'en est pas loin. Certaines observations sont plus subtiles. Par exemple, il observe chez l'« homo cronenbergius » l'existence d'un stade du « mouir », c'est-à-dire que le stade du miroir de Lacan est inversé et que le « moi » se désagrège devant le reflet au lieu de se constituer. Il note également que les films de Cronenberg nous apprennent à mourir, qu'ils nous apprennent à vivre avec la maladie, avec le virus... « La communication se résulte en contamination. »

Serge Grünberg (le psych-analyste) est tout aussi imaginaire que Burroughs et Cronenberg (ses deux patients), et c'est ce qui rend la lecture si enrichissante. De plus, les colonnes qui accompagnent le texte sont aussi très pertinentes, principalement celles de Charles Tesson tirées des *Cahiers du cinéma*. Force est d'avouer que David Cronenberg s'intègre parfaitement à la collection « Auteurs » des *Cahiers du cinéma*. ■

VUES D'AFRIQUE PAR LES LIGNES

par Henry Welsh

— Dominique JUTRAS, *Images d'ailleurs*. Éditions du CIDIHCA et Cinémathèque québécoise / Musée du cinéma, Montréal, 1991. 471 p.

Le festival Vues d'Afrique continue de produire non seulement une manifestation que d'autres pays nous envient, mais également des ateliers, réflexions, qui sont autant de jalons dans les échanges entre le Québec et les pays africains francophones. Il manquait que cet ensemble de choses se concrétisât en un ouvrage qui fit le point sur le corpus des films à propos de l'Afrique, qui permit de savoir où et comment se les procurer. Voilà qui est fait.

Même si la collection des données s'arrête en 1988, il faut saluer ce travail qui devient un outil extrêmement précieux dans la mesure où il constitue une sorte de dictionnaire de référence pour un grand nombre de films difficiles à trouver sans cela.

En outre, il est précédé de présentations et d'études fort bien documentées et qui sont autant d'introduc-

tions passionnantes au cinéma africain et créole. Dominique Jutras propose *Regard de l'autre*, un panorama substantiel sur la réalité et l'histoire de cette cinématographie (je note à la page 57 un petit oubli : Chris Marker a coréalisé avec Alain Resnais le film *les Statues meurent aussi*). Puis la parole est donnée aux cinéastes et on retrouve des textes de Gaston Kaboré, Michel Régnier, Georges Francon, Nathalie Barton, Daniel Bertolino, Monique Crouillère, Danièle Lacourse et Yvan Patry à quoi s'ajoutent des entretiens avec des journalistes ou spécialistes des pays africains.

Une énorme recherche clôt ce livre puisqu'on trouve des index des films par réalisateurs, par pays et régions, par sujets ainsi que les versions anglaises et les distributeurs de ces films. Rien ne manque et c'est avec impatience qu'on attend la prochaine édition augmentée des années suivantes. ■

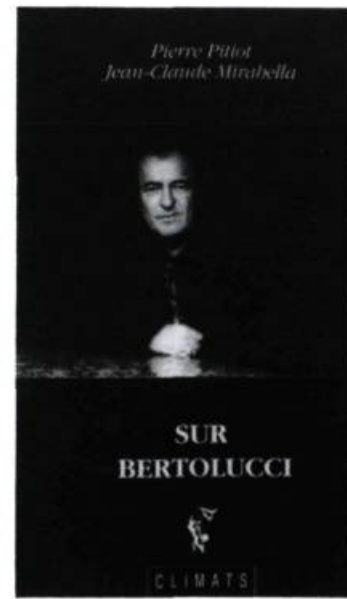
BERTOLUCCI ET LE BAROQUE

par Michel Coulombe

— Pierre PITIOT et Jean-Claude MIRABELLA, *Sur Bertolucci*. Marseille, Éditions Climats, 1991. 125 p.

Les bonnes intentions font rarement toujours les grands ouvrages, comme en témoigne, hélas, ce livre sur le réalisateur de 1900, né de la volonté de ses auteurs de garder une trace de la rétrospective Bertolucci organisée par le Festival international du cinéma méditerranéen de Montpellier. On y trouve un texte analytique sur l'œuvre du réalisateur italien, deux courts entretiens avec le cinéaste et une étude du rapport de la critique française et italienne avec chacun des films de Bertolucci, de *la Camarade* au *Thé au Sahara*. Pour tout dire, les entretiens laissent le lecteur sur sa faim, l'analyse en dit parfois davantage sur les obsessions des auteurs que sur les films du réalisateur et le survol du travail de la critique touche bien peu le lecteur nord-américain qui n'y trouve pas son compte.

Néanmoins, Bertolucci, selon son habitude, a des propos intelligents et qui surprennent parfois, comme cette phrase provocatrice : « Penser au monde comme miroir du cinéma : la vie imite l'art ». S'il ne se montre pas indifférent aux éloges de ses interviewers, le cinéaste demeure lucide face à leur démarche très



rigide, leur répondant : « C'est le genre de questions tellement bien conçues et exprimées qu'elles rendent l'interviewé timide... » Tout est dit.

Malheureusement, Pitiot et Mirabella font trop souvent dans le style savant, évoquant, non sans lourdeur, la problématisation du mouvement, la systématique du piège, la paradigmatique de la déchéance, la métaphorisation idéologique du trompe-l'œil et l'utilisation védutiste de la perspective monoculaire. Sans compter la création baroque qui se distingue, chacun le sait, par le mouvement et l'ornement. On est loin, très loin de l'émotion de **la Luna**, du propos de **1900** ou des images fortes de **Dernier Empereur**. Ce qui rassure tout de même, c'est que ces films, eux, resteront longtemps dans les mémoires... ■

CINÉ-CAMPUS
Trois-Rivières
25 ans
Bravo !

•
*L'Association des cinémas
parallèles du Québec
rend hommage à tous les
bénévoles qui ont contribué
à cette réussite.*

•

Festival international du cinéma fantastique de Montréal

*Dates : 16 au 31 octobre 1992
Lieu : Cinéma du Centre Eaton*

Festival international du film scientifique du Québec

*Dates : 22 octobre au 1^{er} novembre 1992
Lieux : Jardin botanique, Cinéma
Nouvel Élysée, Cinéma Parallèle,
Conservatoire d'art cinéma-
tographique, Place des Arts, Biodôme,
Montréal
Dates : 22 octobre au 1^{er} novembre 1992
Lieu : Musée de la Civilisation, Québec*

Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue

*Dates : 31 octobre au 5 novembre 1992
Lieu : Théâtre du Cuivre, Rouyn*

Image et nation - Gaie et lesbienne

*Dates : 12 au 22 novembre 1992
Lieux : Cinémathèque québécoise,
Goethe-Institut, Centre O.N.F., Montréal*

Les 5 Jours du cinéma indépendant

*Dates : 17 au 22 novembre 1992
Lieux : Cinémathèque québécoise
et Cinéma Parallèle, Montréal*
**FORUM SUR L'AVENIR DES CENTRES
DE CINÉMA INDÉPENDANT**
*Dates : 19 et 20 novembre 1992
Lieu : Goethe-Institut, Montréal*

Festival du film international de Baie-Comeau

*Dates : 15 au 24 janvier 1993
Lieu : Ciné-Centre, Baie-Comeau*

Les Rendez-vous du cinéma québécois

*Dates : 4 au 13 février 1993
Lieux : Cinémathèque québécoise
et Centre O.N.F., Montréal
Dates : 16 au 21 février 1993
Lieu : Musée de la Civilisation, Québec
Dates : 25 au 27 février 1993
Lieu : Musée canadien des Civilisations,
Hull*